

Jaurès et le monde

Benoît Kermoal*

* *Doctorant à l'EHESS, enseignant en histoire au lycée Saint-Exupéry, Mantes-la-Jolie*



« Toute la planète est hérissée de problèmes et de barbarie¹. » L'article que Jaurès publie dans *l'Humanité* le 17 juillet 1914 se termine par ces mots teintés de pessimisme. Depuis le milieu du mois, on commence, en effet, à se rendre compte que l'attentat de Sarajevo pourrait avoir pour conséquence d'entraîner l'ensemble du continent sur le chemin de la guerre². Le chef des socialistes évoque dans cet article la situation qui touche depuis plusieurs mois le Mexique. Ce pays connaît une guerre civile, et, depuis le mois d'avril 1914, les États-Unis sont intervenus militairement pour essayer de pacifier la situation. Jean Jaurès s'en inquiète, tout en faisant une analyse géopolitique. Régulièrement, le journaliste socialiste a commenté les soubresauts de la politique internationale, expliquant avec pédagogie les tenants et les aboutissants de conflits que l'opinion publique en France avait souvent du mal à comprendre. Plus largement, Jean Jaurès s'est aussi rendu à plusieurs reprises à l'étranger, le plus souvent dans le cadre de réunions de l'Internationale. Il a toutefois fait un long voyage en Amérique latine en 1911, et même s'il lui est arrivé de regretter de ne pas avoir la disponibilité pour voyager davantage, il a toujours tenu à analyser les relations internationales sous l'angle de la préservation de la paix et du développement des idées socialistes à travers le monde.

1. Jean Jaurès, « Au Mexique », *l'Humanité*, 17 juillet 1914, p. 1 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2538879.langFR).

2. Nous reviendrons dans les deux prochaines notes d'une part sur le système des alliances en Europe qui entraîne au mois de juillet une montée extrême des tensions et, d'autre part, sur les tentatives de Jaurès pour préserver la paix. Sur l'attentat de Sarajevo, voir la note que nous avons publiée, « Jaurès et l'attentat de Sarajevo », Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Notes Jaurès », n° 24, 1^{er} juillet 2014 (en ligne : www.jean-jaurès.org/Publications/Notes/Jaures-et-l-attentat-de-Sarajevo).

La Fondation Jean-Jaurès met en œuvre partout en France et tout au long de l'année 2014 de nombreuses initiatives pour commémorer le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès. Retrouvez chaque semaine une nouvelle note de l'auteur qui, à partir d'un article de Jean Jaurès à la même date en 1914, nous fait redécouvrir l'homme et ses idées.



UNE ANALYSE GÉOPOLITIQUE DU MONDE

La une du quotidien socialiste propose, à côté de l'article de Jaurès, une longue explication de la situation politique du Mexique. Le président du pays, le général Huerta, qui avait pris le pouvoir par la force en 1913, a démissionné quelques jours auparavant. Il devait faire face à des mouvements armés engagés sur la voie de la révolution et il devait en outre affronter l'hostilité grandissante des États-Unis, pays voisin. Au mois d'avril 1914, le président américain Wilson avait décidé d'intervenir militairement dans le port mexicain de Veracruz : il s'agissait de réprimer l'attitude du président Huerta, autoritaire et hostile à toute forme d'opposition, aussi bien à l'intérieur des frontières mexicaines qu'à l'extérieur. *L'Humanité* loue l'action du président des États-Unis : « On se rappelle la série d'incidents auxquels donna lieu la ferme et honnête attitude du président Wilson³. » Le directeur politique du quotidien insiste lui aussi sur l'action du chef d'État américain, qui fait preuve d'un « sincère idéalisme⁴ ». À plusieurs reprises, Jaurès a vanté les mérites de Woodrow Wilson (1856-1924) : élu président en 1912, ce démocrate, professeur de sciences politiques, apparaît aux yeux du socialiste comme un dirigeant épris de justice, qui peut amener les États-Unis à jouer un rôle mondial novateur. Guidée par Wilson, cette jeune puissance économique montante est susceptible de proposer une diplomatie à même d'aider l'Europe, minée par les tensions internes. Le 8 mars 1914, Jean Jaurès écrit déjà à propos du président américain : « M. Wilson a ce courage. Il fait appel à la bonne foi, à la générosité d'esprit et de conscience des États-Unis, au sentiment qu'ils ont de leur puissance et qui doit les élever au-dessus des subtilités équivoques. Et il ajoute que, pour résoudre en toute autorité morale les redoutables problèmes extérieurs qui s'imposent aux États-Unis, il faut que nul dans le monde ne puisse mettre en doute la largeur de leur politique. Nobles paroles, et sages⁵. » L'éloge de Wilson que fait ici le leader socialiste montre que ce dernier a une parfaite connaissance de la situation internationale. Fidèle à une vision internationaliste et pacifiste, Jaurès se montre un expert attentif et rigoureux des évolutions mondiales.



3. Antonio Fabra Ribas, « La démission du général Huerta va-t-elle mettre fin à la guerre civile ? », *L'Humanité*, 17 juillet 1914, p. 1 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2538879.langFR).

4. Jean Jaurès, *op. cit.*

5. Jean Jaurès, « Large politique », *L'Humanité*, 8 mars 1914, p. 1 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k253758b.langFR).



LES VOYAGES À L'ÉTRANGER

Le chef de file des socialistes s'est fait le commentateur infatigable des relations internationales. Dans ses articles, comme dans ses nombreuses interventions publiques partout en France, il a voulu expliquer à tous les dangers de la politique internationale, mais aussi les solutions que le socialisme et l'arbitrage diplomatique étaient susceptibles d'apporter. Logiquement, cela a poussé le tribun à voyager hors des frontières de la France. Il a toutefois regretté n'avoir ni la disponibilité ni les moyens financiers pour faire des voyages d'agrément dans les pays dont il admirait l'histoire et la culture, comme la Grèce et l'Italie. Ses voyages en Europe sont, en effet, tous liés aux réunions de l'Internationale et, s'il se rend à Londres, Bruxelles, Stuttgart, Bâle ou encore Copenhague, c'est avant tout pour participer aux débats entre socialistes de tous les pays. Il ne peut que rarement profiter de ces séjours pour aller à la découverte des villes de congrès. Cependant, cela arrive, par exemple lorsqu'il se rend plusieurs fois dans la capitale belge, siège du Bureau socialiste international, ou quand, à l'occasion du 8^e congrès de la II^e Internationale à Copenhague en 1910, il se rend à Malmö, où des festivités sont organisées pour recevoir des leaders socialistes internationaux. Périodiquement, Jean Jaurès revient sur ce qu'il a vu à l'étranger lorsqu'il écrit dans la presse socialiste ou dans la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*. Sa soif de découverte du monde se retrouve en 1911, quand il fait son seul grand voyage durant trois mois en Amérique latine.



À l'origine de ce voyage, il y a un délégué argentin de la II^e Internationale, le docteur Juan B. Justo. Fréquemment, Jaurès était sollicité pour des conférences à l'étranger, mais souvent il devait renoncer devant le poids de ses responsabilités au sein du parti socialiste français⁶. Le voyage au Brésil, puis en Uruguay et en Argentine revêt donc un caractère exceptionnel dans le parcours du socialiste. Plusieurs responsables politiques, comme Clemenceau, ou des intellectuels, comme Anatole France, ont précédemment effectué le même type de tournée en Amérique latine. Jaurès donne douze conférences dans les trois pays sud-américains⁷ et il est reçu par les autorités de chaque pays avec déférence. Il visite également le continent, il se rend en particulier à La Plata, une ville argentine où les

6. Plusieurs partis socialistes ont invité Jaurès à se rendre dans leur pays à la même période. C'est le cas par exemple des socialistes australiens, qui ont souhaité l'accueillir, mais celui-ci a décliné leur offre.

7. Le texte des conférences au Brésil et en Uruguay n'a pas été conservé. Seules les conférences en Argentine ont été publiées dans ce pays. Elles ont été traduites récemment : Jean Jaurès, *Discours en Amérique latine, 1911*, préface de Jean-Luc Mélenchon, Paris, Bruno Leprince Éditions, coll. « Politique à gauche », 2010.



Français sont nombreux à l'époque⁸. Pour se rendre en Amérique latine, Jean Jaurès embarque sur un paquebot à Lisbonne. Il est accueilli avec les honneurs dans la capitale du Portugal : reçu à la Chambre des députés, il rencontre le ministre des Affaires étrangères, et la presse lisboète rend compte de son séjour⁹. Lui-même relate dans la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* son séjour dans la capitale portugaise : « Dans les rues de Lisbonne, en entendant causer les passants, en lisant les enseignes, il me semblait être à Albi ou à Toulouse¹⁰. » Il est frappé des similitudes entre les langues romanes : le portugais, l'espagnol, le français ou l'occitan, et il s'étonne ainsi d'avoir pu rapidement comprendre et même lire en portugais. Surtout, cela nous révèle un Jaurès très attentif à son environnement, ouvert sur l'autre et avide de découvrir de nouveaux horizons.

LE REGARD JAURÉSIEEN SUR LES RELATIONS INTERNATIONALES

Si l'intellectuel et le penseur se penche sur les cultures qu'il découvre à l'étranger, il n'en oublie pas pour autant que sa vision du monde est marquée par le socialisme et l'internationalisme. Ainsi, en Amérique latine, son programme de conférences concerne l'héritage de la Révolution française, la théorie du socialisme mais aussi la question nationale et l'immigration. C'est également l'occasion d'un échange puisqu'il aborde le sujet du socialisme argentin ou encore les idées du diplomate et théoricien argentin Juan Bautista Alberdi. Il conçoit en conséquence ses interventions comme un échange à égalité entre la vision d'un socialiste français et celle des Sud-Américains. Jaurès est venu dans ces pays pour s'exprimer et pour diffuser sa pensée mais aussi pour apprendre des Brésiliens, des Uruguayens ou des Argentins. Une telle ouverture sur le monde se retrouve lorsqu'il aborde les questions coloniales¹¹ ou les relations internationales dans les continents extra-européens. En s'informant, en étudiant les langues étrangères, mais



8. Les conférences de Jean Jaurès sont rémunérées. Cela soulève des critiques dans la presse française, en particulier dans *Le Figaro* et dans *Le Gil Blas* ; voir par exemple, « L'heureux voyage », *Le Gil Blas*, 19 juillet 1911, p. 1 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7536437q). On ne connaît pas le montant exact de la rémunération, mais l'argent gagné est intégralement reversé à *l'Humanité*.

9. Le quotidien *A Capital* évoque ainsi à plusieurs reprises le leader socialiste, faisant même une interview le 20 juillet 1914, p. 1 (en ligne : hemerotecadigital.cm-lisboa.pt/Periodicos/ACapital/1911/Julho/Julho_master/ACapitalN349aoN374.pdf).

10. Jean Jaurès, « Méthode comparée », *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, n° 3, 15 octobre 1911 (disponible sur le site Internet de la bibliothèque Diderot de Lyon).

11. Voir la note que nous avons publiée, « Jaurès contre la violence coloniale », Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Notes Jaurès », n° 3, 5 février 2014 (en ligne : www.jean-jaures.org/Publications/Notes/Jaures-contre-la-violence-coloniale).



également en rencontrant des militants ou des intellectuels, Jean Jaurès affine ses vues sur la politique internationale. Pour construire une véritable paix mondiale, il entre le plus fréquemment possible en contact avec des représentants des autres nations. Il précise lors de la conférence qu'il prononce en Argentine sur la guerre et la paix ce que doit être l'objectif de tout socialiste, quel que soit son pays d'origine : « La force ouvrière internationale est une formidable force de paix. Ceux qui aiment la paix doivent donc regarder avec sympathie son éducation et son organisation¹². » Et il ajoute aussitôt : « La République d'Argentine et l'Amérique tout entière ont un rôle à jouer dans cette croisade pour la paix, un rôle important et efficace. Et ce d'autant plus que l'Amérique du Nord comme l'Amérique du Sud sont préparées à l'idée d'arbitrage international. »

L'enjeu de l'arbitrage international, du règlement pacifique des conflits par l'ensemble des nations du monde, est, pour Jaurès, primordial. C'est encore plus le cas en juillet 1914, car au sein du continent européen les tensions se renforcent et une guerre généralisée se profile. Par sa connaissance du monde, son ouverture sur les problèmes des autres nations et son respect de l'étranger, le socialiste français est à même d'agir pour la paix. Le système d'alliance entre les pays européens et l'exacerbation des tensions nationalistes fragilisent la cohésion en Europe. C'est pourquoi Jaurès tente tout durant ce mois de juillet 1914 pour préserver la paix.



Pour aller plus loin

L'édition critique des conférences d'Amérique latine, assurée par Jean-Numa Ducange et Marion Fontaine, doit paraître en septembre 2014, avec un ensemble de textes concernant la vision du monde de Jaurès :

- *Œuvres de Jean Jaurès. Le pluralisme culturel*, t. XVII, édition établie par Jean-Numa Ducange et Marion Fontaine, Paris, Fayard, 2014 (à paraître).

Plusieurs articles concernant le voyage de Jaurès en Amérique du Sud sont disponibles :

- « Jaurès, l'Amérique latine et la latinité », *Jean Jaurès Cahiers trimestriels*, n° 139, janvier-mars 1996 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6428465x.image).

Sur l'approche des relations internationales, on peut enfin lire :

- Gilles Candar, *Jaurès et l'Extrême-Orient. La patrie, les colonies, l'Internationale*, Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Essais », 2011 (en ligne : www.jean-jaures.org/Publications/Essais/Jaures-et-l-Extreme-Orient).

12. Jean Jaurès, *Discours en Amérique latine*, 1911, *op. cit.*, p. 171.